

LALONDE, Maurice, *La théorie de la connaissance scientifique selon Gaston Bachelard*. Montréal, Fides, 1966. 134 p. \$2.50.

Roland Houde

Volume 20, Number 1, juin 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302544ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302544ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houde, R. (1966). Review of [LALONDE, Maurice, *La théorie de la connaissance scientifique selon Gaston Bachelard*. Montréal, Fides, 1966. 134 p. \$2.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20(1), 110–111.

<https://doi.org/10.7202/302544ar>

LALONDE, Maurice, *La théorie de la connaissance scientifique selon Gaston Bachelard*. Montréal, Fides, 1966. 134 pp. \$2.50.

C'est la publication posthume de la thèse présentée à la Gregorienne par un professeur de philosophie de Valleyfield que Fides vient d'éditer dans sa collection: Philosophie et Problèmes Contemporains.

Dès la mort de Bachelard en 1962, l'auteur pouvait soutenir dans son introduction que "personne encore n'a étudié d'une façon formelle cette philosophie" (p. 9). Cependant la mort des philosophes est la vie de la philosophie. Depuis le 16 octobre 1962, les études sérieuses sur le "philosophe du rêve" et le "phénoménologue de l'imaginaire" se sont multipliées. Signalons celle de notre collègue Michel Ambacher publiée dans la revue canadienne de philosophie, *Dialogue*, vol. II, no 1 (Juin 1963), p. 13-24, "La philosophie des sciences de Gaston Bachelard". Plus récemment, la *Revue de Métaphysique et de Morale* lui consacrait un numéro spécial (70^e année, no 1, Janvier-Mars 1965).

La courte bibliographie (p. 127-30) qui termine ce volume demandait donc à être mise à jour. Manifestant une forte dépendance des appréciations sommaires tirées de manuels, la section des sources secondaires pourrait maintenant inclure de nombreuses analyses plus spécialisées. Par ailleurs, l'introduction biographique (p. 10-11) est plus que décevante. Elle se résume à ceci: pour présenter Bachelard, a) "nous avons très peu de renseignements sauf ceux que nous révèle son œuvre", b) "c'est un physicien, un psychologue, un philosophe rationaliste", c) "l'impression que nous en avons est celle que sa pensée n'est pas encore entièrement fixée".

Nous relevons ces points non pas pour minimiser le travail d'un auteur décédé prématurément mais bien pour indiquer que l'éditeur doit, dans ces circonstances extraordinaires, reviser et éditer son texte d'une façon définitive. On ne peut plus dire que ce sont les moyens qui manquent maintenant au Québec. Ces remarques dépassent le niveau de la simple correction d'épreuves. Le lecteur sera certes surpris à la vue du *nihil obstat* daté 1975, de la lettre tombée (n. 3, p. 13), du J. Bachelard (n. 14, p. 112), de l'année de fondation de *Dialectica* (1948 à la page 112; 1947 à la page 128), de l'année de publication de Daujat, *L'œuvre de l'intelligence en physique* (1944, n. 2, p. 120; 1946, p. 129). C'était le temps et l'occasion d'établir une bonne notice biographique ainsi qu'une bibliographie complète de Bachelard, y ajou-

tant une photo de ce visage encadré de cheveux longs et d'une grande barbe à poils gris. Son destin hors série en valait la peine: autodidacte qui à 19 ans était facteur (1903-5), puis commis aux P.T.T. de Paris (1905-13) tout en préparant une licence de mathématiques (1912), au front pendant 38 mois, professeur de physique et de chimie, licencié en philosophie (1920), agrégé (1922), docteur ès lettres en 1927, en 1930 titulaire de philosophie à Dijon, en Sorbonne de 1940 à 1955, grand prix national des lettres en 1961. Ses travaux abondants se divisent en deux groupes: ceux qui relèvent de la philosophie des sciences: *La valeur inductive de la relativité* (1929), *Le pluralisme cohérent de la chimie moderne* (1932), *La formation de l'esprit scientifique* (1938), *Le matérialisme rationnel* (1953), et les plus connus: *Le nouvel esprit scientifique* et *La philosophie du non*; ceux qui étudient le processus de la création littéraire et imaginative, comme *La psychanalyse du feu* (1938), *L'eau et les rêves* (1942), *L'air et les songes* (1943), et enfin *La flamme d'une chandelle*.

La thèse même de l'auteur se présente comme constituée de quatre parties, de quatre propositions: a) la pensée prescientifique n'est pas connaissance, b) la pensée scientifique est connaissance, c) le nouvel esprit scientifique est le stade ultime de la connaissance, d) le "rationalisme appliqué" explique partiellement la connaissance scientifique et totalement le nouvel esprit scientifique. Les deux clefs fondamentales qui permettent le développement du travail sont: l'objet de la connaissance est une essence et le procédé dialectique est cause du dynamisme de la connaissance. Remarquons finalement qu'une antipathie à l'égard de Bachelard "le philosophe" demeure constante du début à la fin de la thèse: "nous devons dire, dès maintenant, que le psychologue a peut-être plus d'importance que le philosophe" (p. 11), "M. Bachelard est beaucoup plus psychologue que philosophe" (p. 27), "certaines envolées lyriques... nous permettent de voir en arrière du philosophe un poète qui ne veut pas mourir" (p. 38), "M. Bachelard est avant tout un épistémologue" (p. 87), "Bachelard est beaucoup plus psychologue que philosophe" (p. 108), "La philosophie de M. Bachelard n'est pas déficiente par ce qu'elle dit. C'est par ce qu'elle ne dit pas qu'elle est déficiente" (p. 114), "il n'a pas tout vu et ce sont ces déficiences qui viennent embrouiller sa philosophie" (p. 125).

ROLAND HOUDE,
Faculté de philosophie,
Université de Montréal.